

L1 – Pluridisciplinarité et métiers de l’enseignement, de l’éducation et de la formation

UE – 121 Renforcement Français

TD6 : Distinguer fait et opinion, faire la part entre la conviction et la persuasion :

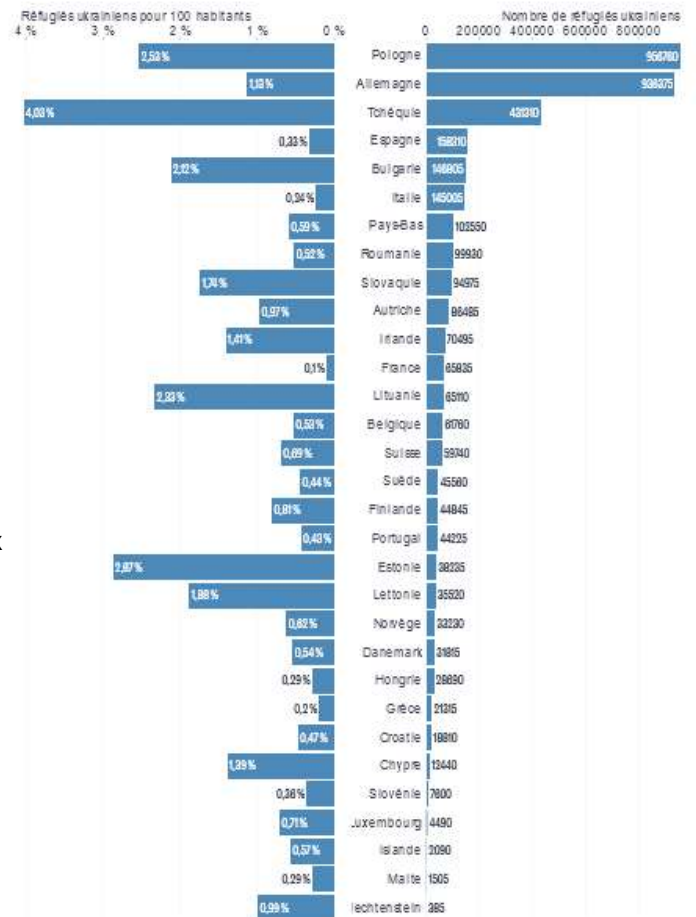
compétence écrite "domaine du discours"

Documents 1 & 2 :



La Pologne, premier pays d'accueil des réfugiés ukrainiens

Statut de protection temporaire de l'Union européenne en décembre 2022. Pour la France, le nombre, en forte baisse par rapport à novembre, est probablement sous-estimé.



Documents 3 & 4 :



Activités :

1) A partir de ces documents, trouvez au moins deux faits et donnez son opinion en se basant dessus.

2) Regardez cette vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=0V7jnLgOKnI> et identifiez quel groupe de manifestants est dans le plaidoyer/l'éloge de l'accueil des réfugiés à Calais et lequel est dans le réquisitoire/le blâme de l'accueil des réfugiés à Calais.

3) Dites si ces documents sont plus dans la persuasion ou la conviction. Justifiez vos réponses.

Source : Eurostat

4) Définissez ce qu'est un préjugé ? Donnez un exemple et corrigez-le avec des faits.

5) Après lecture de ces deux extraits de *Histoire d'un Voyage fait en la terre du Brésil* par Jean de Léry (1578) vous dégagerez pour chacun les éléments suivants : la thèse/l'opinion majeure, deux faits, un préjugé, deux éléments liés à la conviction et deux éléments liés à la persuasion, si les textes sont plutôt dans l'éloge ou le blâme.

Extrait 1 « Nudité des Américaines moins à craindre que l'artifice des femmes de par-deçà » dans le chapitre VIII. Du naturel, force, stature, nudité, disposition et ornements du corps, tant des hommes que des femmes sauvages Brésiliens, habitant en l'Amérique : entre lesquels j'ai fréquenté environ un an.

Toutesfois avant que clore ce chapitre, ce lieu-ci requiert que je réponde, tant à ceux qui ont écrit, qu'à ceux qui pensent que la fréquentation entre ces sauvages tous nus, et principalement parmi les femmes, incite à lubricité et paillardise. Sur quoi je dirai en un mot, qu'encore voirement qu'en apparence il n'y ait que trop d'occasion d'estimer qu'outre la déshonnêteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi servir comme d'un appât ordinaire à convoitise : toutefois, pour en parler selon ce qui s'en est communément aperçu pour lors, cette nudité, aussi grossière en telle femme est beaucoup moins attrayante qu'on ne cuiderait. Et partant, je maintiens que les attifets, fards, fausses perruques, cheveux tortillés, grands collets fraisés, vertugales, robes sur robes, et autres infinies bagatelles dont les femmes et filles de par-deçà se contrefont et n'ont jamais assez, sont sans comparaison, cause de plus de maux que n'est la nudité ordinaire des femmes sauvages : lesquelles cependant, quant au naturel, ne doivent rien aux autres en beauté. Tellement que si l'honnêteté me permettait d'en dire davantage, me vantant de bien soudre toutes les objections qu'on pourrait amener au contraire, j'en donnerais des raisons si évidentes que nul ne pourrait les nier. Sans doncques poursuivre ce propos plus avant, je me rapporte de ce peu que j'en ai dit à ceux qui ont fait le voyage en la terre du Brésil, et qui comme moi ont vu les unes et les autres [...]

Mais ce que j'ai dit de ces sauvages est, pour montrer qu'en les condamnant si austèrement, de ce que sans nulle vergogne ils vont ainsi le corps entièrement découvert, nous excédant en l'autre extrémité, c'est-à-dire en nos bombances, superfluités et excès en habits, ne sommes guères plus louables. Et plutôt à Dieu, pour mettre fin à ce point, qu'un chacun de nous, plus pour l'honnêteté et nécessité, que pour la gloire et mondanité, s'habillât modestement.

Extrait 2 : « Comparaison de la cruauté française avec celle des barbares » dans le chapitre XV. Comment les Américains traitent leurs prisonniers pris en guerre, et les cérémonies qu'ils observent tant à les tuer qu'à les manger.

Néanmoins afin que ceux qui liront ces choses tant horribles, exercées journellement entre ces nations barbares de la terre du Brésil, pensent aussi un peu de près à ce qui se fait par deçà parmi nous : je dirai en premier lieu sur cette matière, que si on considère à bon escient ce que font nos gros usuriers (suçant le sang et la moelle, et par conséquent mangeant tous en vie, tant de veuves, orphelins et autres pauvres personnes auxquels il vaudrait mieux couper la gorge d'un seul coup, que les faire ainsi languir) qu'on dira qu'ils sont encore plus cruels que les sauvages dont je parle. Voilà aussi pourquoi le Prophète dit, que telles gens écorchent la peau, mangent la chair, rompent et brisent les os du peuple de Dieu, comme s'ils les faisaient bouillir dans une chaudière. Davantage, si on veut venir à l'action brutale de mâcher et manger réellement (comme on parle) la chair humaine, ne s'en est-il point trouvé en ces régions de par deçà, voire même entre ceux qui portent le titre de Chrétiens, tant en Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'étant pas contentés d'avoir fait cruellement mourir leurs ennemis, n'ont peu rassasier leur courage, sinon en mangeant de leur foie et de leur cœur ? Je m'en rapporte aux histoires. Et sans aller plus loin, en la France quoi ? (Je suis Français et je me fâche de le dire) durant la sanglante tragédie qui commença à Paris le 24 d'août 1572 dont je n'accuse point ceux qui n'en sont pas cause : entre autres actes horribles à raconter, qui se perpétrèrent lors par tout le Royaume, la graisse des corps humains (qui d'une façon plus barbare et cruelle que celle des sauvages, furent massacrés dans Lyon, après être retirés de la rivière de Saône) ne fut-elle pas publiquement vendue au plus offrant et dernier enchérisseur ? Les foies, cœurs, et autres parties des corps de quelques-uns ne furent-ils pas mangés par les furieux meurtriers, dont les enfers ont horreur ? [...]

Il y a encore des milliers de personnes en vie, qui témoigneront de ces choses non jamais auparavant ouïes entre peuples quels qu'ils soient, et les livres qui dès long temps en sont jà imprimés, en feront foi à la postérité. [...]

Par quoi, qu'on n'abhorre plus tant désormais la cruauté des sauvages anthropophages, c'est-à-dire mangeurs d'hommes : car puisqu'il y en a de tels, voire d'autant plus détestables et pires au milieu de nous, qu'eux qui, comme il a été vu, ne se ruent que sur les nations lesquelles leur sont ennemies, et ceux-ci se sont plongés au sang de leurs parents, voisins et compatriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en leur pays ni qu'en l'Amérique pour voir choses si monstrueuses et prodigieuses.